

Chapitre 7 :
De Bourg St Maurice au Cormet
de Roselend.

D'après les contrôleurs le parcours de repli ajoutait 8 km à 10 km au parcours de la TDS initialement prévu et retranchait environ 300 m de dénivelé positif. Nous avons donc à faire une grosse trentaine de km agrémenté de 1700 m de dénivelé positif. C'était là le tronçon le plus long du trail.

Le parcours de repli commençait au hameau du Grand Replat situé sous le fort du Truc après une rude montée de 650 m, suivait une descente par une petite route via le hameau des Echine Dessous, jusqu'à la longue route menant au Cormet de Roselend. Un détour par le hameau des Chapieux (fameux par son ravito de l'UTMB) permettait de supprimer 2 km environ de bitume.

J'ai quitté l'enclos du ravitaillement à 18h05, après y être resté 23 minutes dans dont 3 bonnes minutes consacrées au contrôle des sacs (il fallait montrer le téléphone portable, la marque du contrôle des sacs fait à Chamonix et un vêtement à manches longues). Marrant ! J'ai du montrer que les manches alors retroussées du maillot que je portais, étaient effectivement longues.



Vue sur les 4 postes de contrôles des sacs. Hannah s'apprêtait à partir en remettant en place le tuyau de sa poche à eau.

Il y avait bien du monde dans la rue commerçante de la ville, mais la procession des concurrents de la TDS ne semblait pas retenir toute son attention.



Je devais même de temps à autres demander gentiment le passage.



Faut dire aussi que j'étais loin d'être le premier à passer et que cela être lassant à la longue de voir défiler des gens numérotés, tout pales et portant des sacs à dos chargés de bidons et de sacoches.

Les pavés étaient mouillés. Philippe et ses compagnons qui étaient passés là 30 min plus tôt ont pris, en effet, une méchante averse sur le dos.



Qu'est-ce qu'ils ont
du se faire mouiller !

Prévoyant Papy JF ! Pour ne pas fouiller son sac dans la pénombre, il est parti la lampe frontale déjà en place.



Un groupe de musiciens ambulants jouait des choses burlesques. Mais était-ce bien pour nous encourager ?

Shirley (qui avait tordu un bâton) et Hannah, en grande conversation, m'ont passé à l'entrée du chemin qui grimpe au fort du Truc.



Début de la montée que nous avons interrompue au Grand Replat.



Lionel m'a ensuite doublé. Le pauvre s'est arrêté, beaucoup plus loin, aux Contamines, à 30 minutes de la fermeture de la barrière horaire.



Bourg St Maurice, déjà loin en bas. Mais il restait, alors, encore beaucoup à monter. Pour la première fois depuis le départ, je ne pouvais pas maintenir le 600 m/h à l'heure que je m'étais fixé comme vitesse ascensionnelle de base.



En fait, j'ai mis 1h10 pour monter les 650 m, soit environ 560 m/h.

Du coup, presque tout le monde me rattrapait: Carole, Alain, Lionel, Jonathan (tous les 4 déjà vus à maintes reprises).



Puis ce fut le tour de Lorma, l'anglaise.



Lorma qui allait si vite que je ne vis pas longtemps ses jolis mollets.



D'autant plus, que courbé par l'effort, je n'ai levé la tête que pour prendre la photo.

Vingt minutes plus tard, en vue de la fin de la montée, la situation s'était un peu stabilisée. J'avais repassé Carole et ni l'italien Emanuele (29h45), en blanc, ni Yannick (27h22) ne revenaient sur moi.



Yannick s'est ensuite envolé, sur la route, dans la montée vers le Cormet de Roselend puis a continué à creuser sur moi, un écart de plus en plus important. Il a doublé Frédéric du JDM dans la montée du col de Tricot. Le JDM est ensuite revenu à toute vitesse sur Yannick dans les rues de Chamonix mais il n'a pu le passer avant la ligne. (Voir le récit de Dalan)

C'est en compagnie d'Hervé (30h41) que j'ai atteint le calvaire qui marque la fin de la montée. L'an dernier, Hervé a réalisé l'exploit de boucler la PTL.



Carole est arrivée juste après.



Cinq minutes plus tard, nous étions tous les 3 au nouveau poste de contrôle au Grand Replat, bientôt ...

.. rejoints par le V3 André (en gris) rencontré durant la descente du col du Petit St Bernard et par l'islandaise Armfridur dont on ne voit qu'un bras et qu'un pied sur l'image.



Une jolie vue sur la partie haute de la Tarentaise s'offre au regard depuis le hameau. L'horizon est barré par la chaîne frontalière où se trouve le col du Petit St Bernard, quelque part à droite.



Les nuages s'en allaient, le mauvais temps redouté était déjà fini.

Dans sa partie haute, la petite route qui va du Grand Replat à la route des Chapieux, dessine de spectaculaires lacets.



Même si le dessus des cuisses commençait à me faire mal, j'ai à nouveau suivi ma nouvelle tactique consistant à avaler (tout est relatif) les descentes. J'ai ainsi d'abord rejoint Frédéric du limousin (en vert), un pays à moi, qui a terminé en 29h54 et Jean-Luc qui a du s'arrêter au Cormet.

Quelle descente de Papy JF ! Il a doublé beaucoup de monde. On voit là, devant, en maillot blanc, Emanuele, derrière (casquette verte), le champion suisse Hansueli (qui m'avait lâché à la sortie de la Thuile). A gauche, trois copains de la vallée de Chamonix qui ont fait 30h20 ensemble ; Serge (en noir) et Thomas sont devant, Stéphane est derrière.



Plus bas, alors que le regard portait loin à droite, j'ai retrouvé Maria que Gilles et moi avions doublée au bas des alpages de la vallée de la Youlaz, 7 heures plus tôt. Je ne l'avais pas vue me passer.



Hameau des Echines Basses



Où nous n'eûmes que de maigres encouragements d'un rare public.



Il n'y avait que ces deux personnes.

Bon d'accord, on comprend. Mais en quelle langue est-ce écrit ? Du tarentais ?



J'ai couru avec Nicolas, le dernier kilomètre avant la jonction avec la route de la vallée des Chapieux. Il a préféré me laisser partir, à la fin, pour se ménager avant l'effort de la montée.

Je lève le pied pour aborder la montée vers le Cornet avec le cœur battant moins vite que maintenant.



Pauvre Nicolas, il a rendu son dossard au Cornet de Roselend avec seulement 3 minutes de retard sur moi et une belle avance sur la barrière horaire. Il avait pourtant réussi à boucler le TGV en juillet dernier, ce qui n'est pas mon cas.

J'ai atteint la fameuse route à 19h58 où Patricia (31h09) m'a rejoint. C'est une fille de la plaine (St Nazaire) qui a réussi l'exploit en 2010 de faire le Grand Raid des Pyrénées.

Ma seule ambition est de terminer la TDS dans le temps imparti.



Patricia a donc réalisé son ambition. Bravo !

Il y avait là, Gilles, assis sur la margelle d'un pont, occupé à une bien étrange tâche.

Je remplace mes semelles internes pour la montagne par des semelles internes pour la route.



J'ai laissé le JDM partir à toute vitesse dans la montée (sur ses nouveaux pneus) pour marcher en compagnie de Patricia à une allure qui me semblait plus adaptée à la durée de l'effort.

L'une des bornes (c'était la deuxième) rencontrée) qui nous permet de suivre notre progression sur la route.



Elle nous montrait aussi que nous n'étions pas dans le domaine des traileurs mais dans celui des cyclistes.

Quarante minutes plus tard, je rattrapai Gilles, essentiellement, parce qu'au contraire du JDM, j'avais emprunté vers 1400 m, comme bon nombre de coureurs, les sentiers piétonniers bien tracés qui coupent quelques lacets.



Tu perds des plumes à faire ainsi de gros efforts.

Gilles avaient raison, mais je considérais alors qu'il était encore plus important de le prendre en photo de face que de me ménager. Faire passer la prise de photos avant la gestion de mes forces est d'ailleurs devenu pour moi un risque d'échec dans les grandes courses. C'est du piment ajouté au plat.

Lent défilé du bitume révélé par la tache de lumière de la frontale et cadencé par nos pas, forêt sombre et montagnes noires immobiles, les galériens de devant et ceux de derrière demeurant toujours à la même distance, ah que cette route monotone, me (nous) parut longue !



Photo Marc Labé

Après une heure d'éternité, changement d'itinéraire et de paysage. Nous avons bifurqué sur la petite route des Chapieux. Elle monte moins. J'ai donc pu trotter de temps à autres et, ainsi, rattraper un peu de monde.



Le plat des Chapieux m'a permis de courir franchement jusqu'au hameau.



Je n'avais pas encore vu ce côté de la vallée.

Aux Chapieux, on ne voyait qu'un lampadaire et qu'une poignée de personnes venues encourager les leurs. On était bien loin de l'animation qui règne ici pendant le passage de l'UTMB ! Celui de 2011 n'est pourtant passé là que 24h plus tard.



Merci d'être venu.

Le chemin du début de la montée, dans l'alpage pentu, m'est familier, je l'ai descendu 4 fois lors de l'UTMB. Cela m'a d'ailleurs joué un tour.



J'ai pris à droite à un embranchement non balisé en emmenant 5 gars. Ensuite, plus de balises. Heureusement, le dernier du groupe a vu que la piste des balises reprenait plus loin à gauche. J'étais parti vers la Croix du Bonhomme sur la piste de l'UTMB.

Relégué à l'arrière du groupe pour cette mauvaise conduite (au sens propre, quand même), j'ai suivi les copains dans la montée à travers l'alpage. J'étais d'autant mieux à la bonne place qu'ils m'ont, petit à petit, distancé. En bien des endroits, le balisage nous emmenait dans l'herbe haute, loin de tout sentier.



Nous avons bientôt (trop vite) retrouvé le bitume de la route du Cormet de Roselend, si atypique des trails de montagne. Comme sur cette même route, avant le détour par les Chapieux, les positions des coureurs n'ont plus évolué jusqu'au col.

Fait mal aux hanches et au dos, cette route.



Nous comptons les bornes des cyclistes qu'il restait à passer avant le sommet. Les effets de la marche sur le sol dur commençaient à se sentir.

A 1500 m du col, étonnante image : la guirlande des lumières des amis terminant la montée rejoignait celle des lumières de ceux qui partaient vers le col de la Sauce.



Je suis arrivé à 22h55, accueilli par nos deux assistantes toujours autant efficaces que souriantes. Gilles m'a rejoint cinq minutes plus tard.



Près de 20 km de route depuis Bourg St Maurice. Heureusement qu'il n'y en a pas plus. Le sol dur casse le dos et les articulations.

Ambiance du ravito du Cormet de Roselend. Le polonais Piotr que je reverrai juste avant la fin, consulte le tableau de marche, l'italien Dario (30h02) en orangé s'apprête à remettre son sac tandis, qu'au fond, Christophe en noir (28h29), vient d'arriver.

